



عاهرة

Eahira

Extrait

.....

Nous partîmes avec eux le lendemain à la ville de Houmt Souk dans une vaste maison au coeur de la médina. Ils nous présentèrent à un homme d'une soixantaine d'année qui semblait être une sorte de "parrain" de ce genre d'activités. Il se nommait Karmil.

L'homme nous demanda si Caroline était vraiment prête à faire la « Eahira » -la putain- durant son séjour, et nous répondîmes que oui, si il pouvait le lui faire faire dans de bonnes conditions et surtout protégée.

Il était à la fois ferme et sympathique et nous donna toutes assurances en ce sens.

Nous avons alors évoqué les possibilités de Caroline et il nous répondit que les deux hommes lui avaient déjà confirmé qu'elle semblait à la fois très docile et gourmande. En se faisant servir le thé, il lui demanda très naturellement d'ôter sa jupe et son corsage, de se mettre juste en lingerie et de le sucer.

Plutôt séduite par son ton autoritaire et direct, elle s'exécuta aussitôt, se mit à genoux et releva la djellaba de l'homme, pendant que continuions à discuter des modalités de travail qu'il proposait.

Il disait qu'en effet une française blonde, pulpeuse et ainsi anelée aux seins et au sexe, allait être très sollicitée.

Je tempérais un peu son offre en lui rappelant que nous étions quand même là pour le soleil et les vacances...

Il fut donc convenu avec lui qu'elle travaillerait de 16h à 2h du matin maximum. Il nous précisa qu'il était difficile qu'elle travaille ouvertement sans être « protégée » dans notre hôtel très surveillé par les autorités mais qu'elle serait mise principalement au travail dans le riad où il nous recevait qui en réalité était un bordel réputé dans toute la Tunisie, et même au-delà et qu'il verrait pour le reste... Il s'occuperait personnellement de sa mise au travail et son exploitation.

Il évoqua ce que nous avions confié aux deux hommes, et nous demanda si nous voulions vraiment qu'elle porte un pendentif gravé du mot « Eahira » en arabe, et surtout lui faire tatouer cette marque d'infamie aux reins. Il nous précisa que les clients risquaient de se montrer très rudes envers elle en voyant cela, qui ici était infligé comme une terrible punition aux plus dépravées. Je lui répondis que je comprenais mais qu'ensuite en France peu de gens comprendraient et que cela resterait simplement un agréable souvenir pour nous.

Il sourit un peu cyniquement et, tandis qu'il caressait la chevelure de Caroline toujours à ses genoux en train de s'affairer sur son sexe, nous dit que si nous voulions vraiment cela, c'était sans aucun problème et qu'il allait s'occuper de faire parer et marquer pour toujours cette jolie chérie le jour-même.

Il me demanda ensuite si nous acceptions qu'elle soit corrigée comme les autres filles si elle désobéissait ou ne se montrait pas assez active, et comme cela avait fait partie de notre

fantasme et de ce qui devait être lié à la condition de Caroline ici, sans même hésiter je lui confirmai que oui.

Sans peut-être vraiment me rendre compte dans quoi nous nous engageons, le plaisir de franchir les interdits et de négocier Caroline avec cet homme, m'excitait au plus haut point.

Une fois d'accord, il nous précisa simplement et très crûment qu'elle serait beaucoup enulée car c'était une des pratiques locales favorites. Et que si elle avait amené de quoi assouplir ce côté, il serait bien qu'elle s'y prépare sérieusement.

Il finit par jouir dans sa bouche. Caroline était souriante et fière de sa prestation.

Elle se leva et après m'avoir donné un bref baiser, suivit presque aussitôt un homme que Karmil avait fait entrer et à qui il avait donné des instructions pour le pendentif et le « tatouage » de Caroline

Je restai avec lui à discuter de tout ce qui allait la concerner, et une heure plus tard environ, elle revenait avec la plaque en or gravée à son cou. Elle n'était pas accrochée par une chaînette comme je l'avais imaginé, mais c'était un seul ensemble d'une pièce qui ne pouvait être ôté, sauf à découper la tige épaisse qui enserrait son cou et qui avait été certainement soudée. Elle portait aussi un léger pansement au-dessus des fesses qu'elle ôta pour nous montrer le tatouage rouge et gonflé, mais très beau et très visible sur sa peau déjà hâlée.



Bien plus que je ne l'avais prévu ! Je lui demandai pourquoi le tatouage était aussi proéminent et Karmil en souriant m'informa que puisque nous avions désiré que ce soit permanent il avait donné des instructions afin que la marque soit scarifiée avant d'être tatouée. Et qu'ainsi ce serait vraiment définitif et gravé dans sa chair. Il la félicita en nous disant cependant de faire attention et de ne pas exhiber cela hors de notre hôtel.

Il était environ 18h et alors que je pensais que nous allions en rester là pour cette fois, Karmil me dit qu'il désirait

tester lui-même et avec quelques amis toutes les possibilités de sa nouvelle « Eahira » et qu'il me la renverrai en taxi à l'hôtel d'ici deux à trois heures. Caroline me regarda interrogative, comme si cela avait été convenu d'avance entre lui et moi. Je lui répondis que c'était normal, même si tout cela allait plus vite que je l'avais imaginé. J'étais cependant rassuré par notre entretien et la laissai avec lui en voulant paraître sûr de moi et en disant à Caroline de se montrer à la hauteur...

Elle revint pour dîner comme promis. Elle était épanouie mais épuisée. Elle me raconta avec une certaine gourmandise que Karmil et ses amis l'avaient tous baisée et enulée, elle les avait sucés et je vis qu'ils avaient aussi bien testé sa résistance à être fouettée.

Ils avaient épargné la zone de son tatouage ou plutôt de son marquage, encore sensible, mais ses fesses, ses cuisses, son sexe et ses seins portaient de belles marques.

Je lui demandai si elle souhaitait vraiment continuer et, malgré leur rudesse, elle me confirma en souriant que oui. Et qu'elle avait envie que ce ne soit qu'un premier pas.

Le lendemain débuta très agréablement.

Ma chérie fit la grasse matinée et le personnel attentionné nous porta le petit-déjeuner dans la chambre.

Sans beaucoup de pudeur, elle sortit du lit dans une nuisette courte et transparente pendant que deux hommes installaient la table.

Ils gardèrent toute leur retenue, mais ne se gênèrent cependant pas jeter des regards appuyés sur elle, qui ne les remarqua même pas. D'autant plus que les marques de fouet de la veille laissaient encore un peu des traces visibles sur ses cuisses et ses fesses. J'observais la scène depuis le balcon et je me demandais si ces hommes avaient déjà eu vent de la rencontre à Houmt Souk et de ce que ma belle allait faire durant les jours à venir.

Elle partit vers onze heures à la plage, mais dû s'arrêter à un des boutiques de l'hôtel car le tatouage n'était pas masqué par les mini maillots qu'elle portait généralement.

Elle en acheta un, un peu plus grand, ainsi qu'un paréo puis partit s'installer sur le sable. Il n'y avait que des européens et

comme d'habitude se fit bronzer seins nus. Elle portait maintenant son pendentif de façon permanente sans plus possibilité de l'ôter, mais autour d'elle personne n'en connaissait la signification et elle oubliait même qu'elle affichait en le portant le fait d'être une prostituée.

Le personnel en revanche qui lui porta son matelas, puis ensuite des boissons, remarquait avec étonnement et intérêt cet "aveu".

Elle s'en rendit compte lorsque l'un d'entre eux d'ordinaire si réservé et si déférent, après avoir posé un verre sur la table près d'elle, fit négligemment glisser sa main entre ses cuisses et lui dit en souriant s'il fallait se renseigner auprès de son mari pour savoir combien ça coûtait pour mettre sa queue dans cette fente de putain...

Elle posa son magazine un peu interloquée et surprise pendant que l'homme pointait un index vers son collier pour justifier sa question.

Elle bafouilla un peu, prise de court et déstabilisée et tentant de s'en sortir, lui dit que non et que c'était simplement un cadeau que Karmil, l'homme de Houmt Souk, lui avait offert.

Le serveur sourit et lui dit que c'était encore mieux et qu'il allait bien plus facilement faire affaire avec lui et, informer ses amis de cette aubaine. Il se fit alors plus ferme et direct avec elle en lui précisant que de toute façon si elle ne voulait pas avoir de problème en portant ce pendentif au milieu du personnel, il allait être nécessaire qu'elle se montre très gentille avec eux et vienne au local de distribution des serviettes au moment du changement de service à 14h.

Un peu interloquée elle lui dit.

- Vous voulez quoi ? Me baiser?

- Mais non, mais non belle madame, surtout si c'est Karmil qui te fait porter ça, on ne va pas se permettre de perturber son commerce...

- Alors quoi ?

- Tu vas venir un petit moment nous sucer tous les six, après notre service comme ça ce sera notre petite récompense pour protéger le bien de Karmil pendant que tu es ici...

T'inquiètes pas, je suis sûr qu'il sera d'accord. Et pour te baiser on ira chez lui comme les autres.

- Mais ...

-Tais-toi belle madame, tu sais une « Eahira » ne doit pas discuter avec les hommes, juste obéir, je vois par les belles marques que tu portes encore un peu, que Karmil a commencé à t'expliquer ça... Allez reposez toi bien, bronze bien, et n'oubliez pas à 14h ...

Puis il se retira.

.....